

Collection

COROT, LA MÉMOIRE DU PAYSAGE

À la question qui lui était récemment posée, au cours d'une émission sur Monet sur France Culture, sur la place de Jongkind dans la paternité de l'impressionnisme, Pascal Bonafoux répondait qu'il faudrait également reconsidérer la peinture de Corot... Reconsidérer Corot, c'est la proposition de la collection « Découvertes Gallimard », qui réédite sous une nouvelle couverture son titre consacré au peintre, parue pour la première fois en 1996. Dans la mise en page peu élégante caractéristique de la collection, qui ne sert pas toujours les nombreuses reproductions, le texte du conservateur Vincent Pomarède et de l'historien de l'art Gérard de Wallens, spécialistes du peintre, n'a toutefois rien perdu de sa fraîcheur ni de sa pédagogie. Retraçant la chronologie de la vie et du parcours du peintre, le texte aborde la peinture de paysage, bien sûr, les lieux qui ont inspiré l'artiste, mais aussi la peinture religieuse, le dessin et le portrait moins considéré – à tort – dans la production du peintre.

— FABIEN SIMODE

✦ Vincent Pomarède, Gérard de Wallens, *Corot, la mémoire du paysage*, Découvertes Gallimard, 176 p., 16,30 €.



Écrits d'artiste

OSKAR KOKOSCHKA

Si vous êtes amateur de l'art de Kokoschka et que vous désirez en savoir plus sur le regard que l'artiste portait sur le monde et la création : ce livre fera votre bonheur ! Du grand artiste autrichien, le public francophone connaît l'œuvre peinte et dessinée, beaucoup moins sa pratique de l'écriture et du discours. C'est dans cet aspect de la pensée de Kokoschka que vous plongez cet ouvrage réunissant articles, conférences, correspondances et essais sur l'art. Celui-ci fait originellement partie d'une série de quatre volumes consacrés aux écrits de Kokoschka, parue en 1975 en allemand et en anglais. Contrairement aux trois autres tomes, axés sur la prose, la poésie, les récits et écrits politiques, ce volume se concentre sur les critiques artistiques. Bien que très denses et d'une écriture complexe, les 39 textes réunis apportent une vision synthétique des connaissances de Kokoschka sur l'art ancien et l'art de son temps. Ils offrent un éclairage intéressant sur les influences déterminantes dans la pratique de l'artiste, de sa vénération des maîtres anciens à son éloge de la modernité. Un décryptage des origines qui permet de mieux comprendre le fond expressionniste de l'œuvre, son goût pour la figure, sa subjectivité, son engagement politique et son humanisme. — AMÉLIE ADAMO

✦ Oskar Kokoschka, *L'Œil immuable*, traduction Régis Quatresous, L'Atelier contemporain, 448 p., 25 €.

L'Œil immuable

Oskar Kokoschka



Préface d'Anja Kemp
Traduction de Régis Quatresous
L'Atelier contemporain

Biographie

MADELEINE BERNARD

Pour peindre ainsi, il faut aimer. Et Paul Gauguin aima Madeleine Bernard (1871-1895) : sur le splendide portrait du Musée de Grenoble (1888), la jeune sœur de son ami Émile Bernard l'observe de biais avec un œil auréolé de vert et cerné de mystère, avec une bouche charnue dont on devine qu'elle va bientôt s'offrir, avec un buste droit qui est celui des intrépides et des opiniâtres. Tout est dit – la beauté, l'indépendance et la spiritualité. Dans une langue fluide sans être serpentine, Marie-Hélène Prouteau excède le genre biographique pour écrire un tombeau : la « songeuse de l'invisible » est rendue à la vie puis à la mort, à la justice et à la justesse, à la postérité. L'écrivain fouille vingt-quatre années de cette « âme mystique » qui subjuguait les artistes, fréquenta Genève et Saint-Briac, Vincent Van Gogh et Isabelle Eberhardt, des hommes et des femmes, toute une bohème, consentit à fuir – une mère, un travail, un destin –, joua à disparaître pour réapparaître afin de mieux mourir, emportée au Caire par la tuberculose. Magistral.

— COLIN LEMOINE

✦ Marie-Hélène Prouteau, *Madeleine Bernard. La Songeuse de l'invisible*, Hermann Éditeurs, 158 p., 19 €.

